

# REPONSE A M.<sup>1</sup>

Les ouvriers prennent la direction de la société et se lancent dans une voie nouvelle (comment ? Par quel moyen ? Ici encore on ignore qu'à toute armée, serait-elle ouvrière, il faut une avant-garde, un état-major).

Il faut constater que M. parle de la conscience, comme si celle-ci était un organe du corps humain, comme le coeur et les poumons. Or, il faut constater que tout au long de son texte M. ne parle jamais de conscience de classe, car pour les travailleurs c'est bien de cela qu'il s'agit. La classe ouvrière a-t-elle une conscience de classe ? Bien sûr. Car les travailleurs ont compris depuis plus d'un siècle que seuls devant le patron ils sont impuissants. C'est pourquoi les travailleurs ont formé leurs syndicats, leurs partis politiques.

Mais M. va plus loin et prend son aise avec la vérité, et il prend ses désirs pour des réalités. Il rejette en bloc tous les acquis du mouvement révolutionnaire depuis Marx en passant par la révolution d'octobre jusque la Grande Révolution Chinoise. Il est vrai que la conscience n'est pas tout. Mais comment entraîner les travailleurs à l'assaut du régime capitaliste, si la classe ouvrière n'a pas appris aux travers des luttes qu'il ne suffit pas de lutter pour des augmentations de salaires, mais que le but final doit être l'abolition du salariat ? En niant les grands événements historiques qui ont commencé à changer le monde et les victoires au cours de ces événements, M. se réfugie dans la métaphysique et prétend remettre tout à zéro et repartir comme si rien n'était arrivé dans le monde et que tout est à recommencer. Car ces deux citations "La théorie marxiste sur la conscience en a pris un fameux coup" et "la G.R.C.Chinoise a été un échec retentissant" montrent à quel point M. ne tire aucun enseignement valable de ces événements historiques.

Mais il est facile de comprendre pourquoi M. arrive à de telles conclusions. C'est que, dans tout son article, il ne fait nulle part allusion à la lutte de classe et principalement dans le mouvement ouvrier.

Or, il faut quand même préciser ce qu'est la conscience: pour un marxiste, la conscience est tout simplement la façon de penser et de raisonner. Or, qu'est-ce que la pensée ? C'est tout simplement le reflet de la matière en mouvement dans le cerveau des hommes. Si les travailleurs n'avaient pas d'abord subi l'exploitation féroce du Capital, fait l'expérience que, seuls, la lutte contre le capital est impossible, auraient-ils jamais pensé à s'organiser en partis politiques et en syndicats ? Or, n'oublions pas que, après que la bourgeoisie a appliqué, sur une grande échelle la répression et ayant échoué, celle-ci a alors employé le cheval de Troie et formé des éléments qu'elle introduisait dans le mouvement ouvrier et créa de toutes pièces une aristocratie ouvrière dont nous constatons aujourd'hui plus que jamais les méfaits, alors que le régime est en crise. Il est un fait que, pour un marxiste, il y a bien longtemps que les génies du marxisme nous ont enseigné et montré la route à suivre. Avec Marx et Engels "Prolétaires de tous les pays unissez-vous", ceci afin de faire prendre conscience aux travailleurs que leur force réside dans leur unité. "Il ne s'agit plus d'expliquer le monde, il s'agit de le transformer". N'est-ce pas ce qui devrait être à l'ordre du jour en ce moment ? Lénine: "Sans théorie révolutionnaire pas de Parti révolutionnaire", n'est-ce pas ce que l'ennemi de classe essaye d'empêcher par le lutte anti-communiste que la bourgeoisie mène en ce moment tout azimut à l'intérieur du mouvement ouvrier ? Staline: "L'organisation décide de tout", n'est-ce pas précisément ce qui manque aujourd'hui à la classe ouvrière, cela bien sûr du point de vue révolutionnaire. Aujourd'hui plus que

---

<sup>1</sup> Le camarade Jean est un vieux militant qui est entré au PCB avant la guerre, grand résistant en 40-45, qui a ensuite participé au PCB de J. Grippa, et qui, enfin, a aidé le PCMLB (Clarté). Il se tient un peu à l'écart, mais il n'hésite pas à donner son avis lorsqu'il l'estime indispensable. Son point de vue est figé sur le communisme "orthodoxe" et est exemplaire à ce titre. Il polémique ici avec le texte de M.N. "Réponse à Joseph sur l'importance de la conscience".

jamais, la bourgeoisie mène la lutte à l'intérieur du mouvement ouvrier pour empêcher la constitution d'un Parti du type léniniste.

Mao nous a enseigné: "Le pouvoir est au bout du fusil". Toutes les luttes que les travailleurs mènent ou les peuples pour leur libération ne démontrent-elles pas cette vérité ?

Je crois [qu'il faut créer] chez les travailleurs une solide conscience de classe, en leur faisant assimiler toutes les expériences du passé, positives et négatives, ensuite leur faire comprendre la nécessité de constituer en leur sein une solide avant-garde, composée des meilleurs travailleurs, et ensuite mener une lutte sans répit contre le capital, en ayant toujours en point de mire l'objectif final, c'est-à-dire l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme et comme base idéologique, le socialisme scientifique, basé sur le matérialisme historique et dialectique.

M. va plus loin, il [prétend] tout simplement que le socialisme n'existe nulle part au monde; or, il faudrait tout de même qu'il explique ce qu'il entend par socialisme.

Bien sûr que la construction du socialisme n'est pas une simple vue de l'esprit et que, comme nous l'ont enseigné les grands théoriciens du marxisme, la lutte entre le nouveau et l'ancien durera encore longtemps, car lorsque la classe ouvrière prend le pouvoir, elle entraîne derrière elle tous les relents du passé, idéologie bourgeoise, démocratie = élection, religion, force de l'habitude, atavisme, etc. Car lorsqu'on a le pouvoir, le plus dur reste à faire, c'est-à-dire créer une conscience socialiste chez chaque individu. Toutes les luttes passées et actuelles ne sont que des luttes de classe à l'intérieur des régimes socialistes, dans les pays où la classe ouvrière a pris le pouvoir, et démontrent combien il est puéril de développer des théories comme quoi à l'intérieur du système capitaliste il serait possible de créer un homme bien propre, ayant déjà acquis une conscience socialiste, et le moment venu capable d'entrer de plain-pied dans un régime socialiste.

Les formes nouvelles de la bourgeoisie que nous connaissons ont-elles été chez nous obtenues par les luttes ouvrières ou par le passage du libéralisme économique à l'impérialisme et par les contradictions antagoniques qui se déroulent à l'intérieur du système ? Dans la G.R.C.P. chinoise<sup>2</sup>, le rôle de l'idéologie n'a pas été exagéré, car il était nécessaire, pour ne pas commettre certaines erreurs, de faire en sorte que le développement de la conscience socialiste soit légèrement en avance sur le développement des forces productives.

Je dois constater une fois de plus que pour M. tout a été négatif, qu'il n'y a rien à retirer des expériences du passé et qu'il faudra bien attendre... un nouveau Messie.

Qu'est-ce que cela signifie "révolution idéologique" et ici M. atteint le sommet lorsqu'il écrit : "La critique marxiste est insuffisante, elle en est restée aux bases avec Marx et Lénine et les lois du passage au socialisme se limitent à un cadre fort général".

D'un revers de main, M. balaye toute la théorie marxiste, rejoint Pierre Joye du D.R. qui la trouve vieillie, que l'Etat n'est plus l'Etat du temps de Marx et de Lénine.

Les événements actuels qui se passent chez nous, où la bourgeoisie arrache elle-même le masque qui recouvre sa "démocratie" et au moment où apparaît au grand jour que l'Etat est bien l'expression de la classe dominante, c'est alors que M. arrive au secours de ceux qui essayent malgré tout de sauver "la démocratie" bourgeoise en écrivant que le marxisme est dépassé. Pourtant la lutte sans répit que mène la bourgeoisie et cette lutte tout azimut contre le marxisme et le socialisme sont la preuve la plus convaincante que ceux-ci sont plus que jamais à l'ordre du jour.

---

<sup>2</sup> G.R.C.P.: la révolution culturelle.

Plus loin il écrit “Il faut aider la classe ouvrière à la prendre en charge, ainsi que toutes les tâches nécessaires au passage au socialisme”. Qui doit aider la classe ouvrière ? Quelle idéologie doit-elle prendre en charge ? Tout ceci est tout simplement la négation du Léninisme, le refus de créer une avant-garde composée des meilleurs fils de la classe ouvrière et les plus aptes à la conduire vers le but final et basée sur le socialisme scientifique.

Quant à 68, ce fut simplement une révolte d’une partie de la bourgeoisie et conduite par des bourgeois, car ces événements restèrent partout dans les milieux intellectuels, ce fut une tentative pour rendre la “démocratie” bourgeoise un peu plus démocratique. Ces événements n’eurent pratiquement aucun impact sur les travailleurs.

Les grèves sauvages ont été et restent avant tout un aspect de la lutte de classe qui continue à se dérouler au sein du mouvement ouvrier.

Considérer que la grande révolution culturelle et prolétarienne convient mieux à la petite bourgeoisie, c’est tout simplement renier les expériences du passé et faire fi des réalités historiques et très souvent aussi contre les directions syndicales.

Que propose M. pour changer la situation: que “l’exploitation soit orientée vers la suppression de la division entre le travail manuel et intellectuel”, alors que cela n’est possible qu’après la prise du pouvoir, dans un régime socialiste; “sur une base révolutionnaire qui entraînera des conséquences dans les domaines de la vie”, et, bien entendu, on revient avec le réformisme, “des formes transitoires impliquant une autre organisation de travail, une autre production comme un autre mode de vie”. Bien entendu, une telle politique impliquerait que nous ayons devant nous un gentil capitalisme, bon papa, décidé à laisser faire. Or, lorsque l’on voit dans quelle situation se trouvent les travailleurs, fermetures d’usine, chômage sans précédent, lutte des patrons et de leur État pour reprendre aux travailleurs ce qu’ils ont acquis pendant plus d’un siècle de lutte, on croit rêver lorsque l’on voit proposer aux travailleurs de telles méthodes de lutte.

Il ne s’agit pas chez les travailleurs “d’âme révolutionnaire”, mais de conscience de classe.

M. écrit: “Nous visons à préparer la base idéologique et matérielle au changement”.

C’est donc une nouvelle idéologie que M. veut présenter aux travailleurs en rejetant d’une façon définitive tous les acquis du passé et la théorie du socialisme scientifique, qui jusqu’à présent ont été la force motrice qui a provoqué les changements fondamentaux qu’a connu le monde au cours de ces 75 dernières années, de la révolution d’Octobre jusque la décolonisation.

“Et de ne pas retomber dans les travers de mai 68 et la grande révolution culturelle”, ce qui signifie tout, sauf la lutte révolutionnaire. Or, dans le papier de M., trois choses sont absentes: lutte de classe, conscience de classe et lutte révolutionnaire. Lorsqu’on en arrive là, on ferait bien de ne pas s’appeler PCB(ML).

En écrivant “Les expériences de l’URSS et de la Chine montrent que les ouvriers savent gérer au moins aussi bien que les capitalistes”, c’est mieux qu’il aurait dû écrire, car il n’y a pas de chômage dans les pays socialistes et même en Pologne, on demande de travailler et de travailler plus et mieux, alors que chez nous... [M.] prétend qu’il faut tout apprendre aux travailleurs. En 1917 en URSS, en 1946 en Chine, les travailleurs n’avaient pas les connaissances qu’ont nos travailleurs, et aujourd’hui on peut admirer les résultats. Il répond également à cette question de Luce.: “Comment les ouvriers abrutis par le travail pourront-ils s’élever à un rôle dirigeant dans la société?” et Joseph a raison

lorsqu'il écrit "la classe ouvrière a les capacités de bâtir une autre économie", mais il ne suffit pas comme il le prétend "d'une révolution idéologique", car l'idéologie existe et a fait ses preuves, mais d'une révolution prolétarienne, c'est-à-dire prendre le pouvoir et remplacer l'ordre existant par un autre: socialiste.

JM et Cl. parlent de "démarcation inconsciente avec la société de consommation". Les luttes que mènent les travailleurs pour leurs salaires et leurs emplois démontrent que les travailleurs sont conscients de la situation qui leur est faite et des menaces qui pèsent sur leurs conditions d'existence et c'est devant une telle situation, qu'une fois de plus, la nécessité d'une avant-garde prolétarienne s'impose, afin de les conduire dans la lutte vers l'objectif final, c'est-à-dire vers le socialisme.

[M.] continue à laisser croire que les "limites imposées par le capitalisme à la reconstruction (quelle reconstruction ?) apporteront les éléments décisifs à sa démystification, à sa condamnation historique qui suscitera elle-même la construction d'une autre société" et plus loin "il y a ici tout le problème des transitions..."

Il faut vivre en dehors de la vie réelle pour élaborer de telles théories qui ne sont que du réformisme réchauffé. Vraiment, il ne faut jamais avoir à faire à un patron pour propager de telles absurdités.

L'expulsion de JM de Ferblatil devrait ouvrir les yeux, car dans les usines il n'y a pas que les agents directs du patronat, mais encore les hommes camouflés du grand capital. Tout cela peut se résumer par ces mots, "Vers le socialisme par la voie pacifique". L'histoire présente s'inscrit en faux contre de telles théories. La lutte menée dans les syndicats tant FGTB que CSC pour expulser des cadres dirigeants et des délégués syndicaux les plus combatifs, démontre à suffisance que le capital est prêt à résister jusqu'au bout pour conserver son régime. D'ailleurs, tenant compte du rapport de forces à l'échelle nationale et internationale, ce n'est pas encore aujourd'hui, ni demain, que l'on verra une société quitter la scène de l'histoire sans lutter jusqu'au bout. Le Proche orient, l'Amérique latine en fournissent l'exemple...

Et pour terminer Luce écrit: "Les deux aspects mis en avant par notre ligne ... La tactique transitoire (en opposition à la mutation brutale...)". Comment peut-on parler "sans base matérielle", alors que nous vivons dans un pays où la production est socialisée et où existe encore (pour combien de temps) la base économique qui nous permettrait de passer rapidement à une situation stabilisée dans un régime socialiste.

Les dernières phrases de Luce démontrent une fois de plus que l'on a rejeté le socialisme scientifique et surtout sa partie Léniniste. Luce également, pas plus que M., ne fait allusion à la conscience de classe des travailleurs, ni de la lutte de classe à l'intérieur du mouvement ouvrier. Oublier ces deux choses fondamentales ne peut arriver qu'à des conclusions fausses.

Dans la production capitaliste, ce sont les travailleurs qui font tourner les machines, qui créent toutes les richesses nécessaires à la vie d'une nation. Alors pourquoi, dans une société socialiste, ne pourraient-ils gérer et faire démarrer l'économie ?

Dans cette série d'articles, il n'est nullement question de la crise et surtout de ses causes. Or, pour un marxiste, cela saute aux yeux que c'est la contradiction inconciliable entre les forces productives et les rapports de production qui est la cause fondamentale de la crise.

Faire comprendre aux travailleurs que la solution de leurs problèmes ne sera résolue que lorsque la production mercantile sera remplacée par une production sociale, devrait être l'objet d'une propagande intensive parmi les travailleurs, qui ne manquerait pas d'augmenter le contenu de leur conscience de classe.

Je reviens sur cette appréciation de M. sur le marxisme: "La critique marxiste est insuffisante..."

Or, le marxisme est basé sur le matérialisme historique. "Le matérialisme dialectique est ainsi nommé parce que sa façon de considérer les phénomènes de la nature, sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique et son interprétation, sa conception des phénomènes de la nature, sa théorie est matérialiste. Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale; il applique ces principes aux phénomènes de la vie sociale, à l'étude de la société, à l'étude de l'histoire de la société." (Staline).

*Dialectique* provient du mot grec *dialego* qui signifie *S'entretenir, polémiquer*.

Dans l'antiquité, on entendait par dialectique, l'art d'atteindre la vérité en découvrant les contradictions renfermées dans le raisonnement de l'adversaire et en les surmontant. "La méthode dialectique marxiste est caractérisée par les traits essentiels que voici: contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout cohérent, où les objets et les phénomènes sont très organiquement liés entre eux, dépendant les uns des autres et se conditionnant réciproquement." "C'est pourquoi la méthode dialectique considère qu'aucun phénomène de la nature ne peut être compris si on l'envisage isolément..."

"Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme un état de repos et d'immobilité... mais comme un état de changement, de mouvement perpétuel." "Toujours quelque chose naît et se développe, quelque chose se désagrège et disparaît." (Staline)

"C'est pourquoi, dit Engels, la dialectique envisage les choses et leur reflet mental principalement dans leurs relations réciproques, dans leur enchaînement, dans leur mouvement, dans leur apparition."

"La dialectique, dira Lénine, au sens propre du mot, est l'étude des contradictions dans l'essence même des choses." "Le développement est la lutte des contraires." "Le matérialisme philosophique marxiste est par sa base, l'exact opposé à l'idéalisme philosophique." "Le matérialisme philosophique marxiste comporte les traits fondamentaux que voici: contrairement à l'idéalisme qui considère le monde comme l'incarnation de *l'idée absolue, de l'esprit universel* de la *conscience*, le matérialisme philosophique de Marx part de ce principe que le monde de par sa nature est matériel, que les multiples phénomènes de l'univers sont les différents aspects de la matière en mouvement... que le monde se développe suivant les lois du mouvement de la matière, et n'a besoin d'aucun *esprit universel*."

"La conception matérialiste du monde, dit Engels, signifie simplement la conception de la nature telle qu'elle est sans aucune addition étrangère."

J'ai voulu en ces quelques lignes rappeler ce qu'est le matérialisme historique et dialectique et donner la preuve que seule cette façon de penser et de raisonner, en ayant une connaissance au moins substantielle de cette philosophie, permet de mieux comprendre les luttes sociales, les phénomènes sociaux, l'évolution des sociétés humaines, anciennes et présentes et ainsi nous permettra de lancer des mots qui correspondent à la réalité et de tracer les objectifs à cours, moyen et long terme dans la lutte que mènent les travailleurs contre le capital.

Voici ce que dit Marx à propos de la conscience. "Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience." Et il ajoutait: "L'homme est le produit de son milieu" (Marx). "La théorie devient une force matérielle dès qu'elle pénètre les masses." "Dans la production sociale de leur existence, (c'est-à-dire dans la production des biens matériels nécessaires à la vie des hommes), les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté; ces rapports de production correspondent à un degré de développement donné, de leurs forces productives et matérielles (Marx)." "L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur quoi s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience

déterminées. Le mode de production matérielle conditionne le procès de la vie sociale, politique et intellectuelle en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience." (Marx, Contribution à la critique de l'économie politique)

Je crois que ces quelques citations, résumées d'une façon sommaire, sont nécessaires pour comprendre notre époque du point de vue social et cela est d'autant plus d'actualité que la bourgeoisie et ses éléments au sein du mouvement ouvrier s'acharnent pour empêcher la classe ouvrière d'avoir accès à cette théorie du socialisme scientifique, car elle sait, la bourgeoisie, qu'une fois cette arme redoutable aux mains des travailleurs, c'en est fait de son régime d'exploitation.

Et pourtant M. prétend que la "critique marxiste est insuffisante...". Ces quelques citations ne reflètent-elles pas la situation actuelle et permettent de la comprendre ?

J'ai voulu apporter ma modeste contribution à ce débat. J'espère que je n'aurai pas perdu mon temps.

Jean DERKENNE  
(Bulletin d'information, mai 1983)